

DE L'UNIVERSALITÉ DES INFLUENCES : UN ÉCRIVAIN PEUT EN CACHER UN AUTRE

par Elyane DEZON-JONES (Saint Louis)

L'objet premier de cette communication "De l'universalité des influences : Un écrivain peut en cacher un autre", est d'établir quand et comment Marguerite Yourcenar a lu l'œuvre de Marcel Proust, en gardant présente à l'esprit cette remarque des *Carnets de notes de Mémoires d'Hadrien* : "On ne se livrera jamais assez au travail passionnant qui consiste à rapprocher les textes"^[1].

Rapprocher, à divers niveaux, les versions imprimées des textes proustien et yourcenarien ne peut être tenté avec quelque profit, à mon sens, que dans un deuxième temps, qu'après avoir examiné aussi scientifiquement que possible, la présence du nom et les références à l'œuvre de Proust dans les notes de lecture, les avant-textes, la correspondance inédite de Marguerite Yourcenar.

Il ne s'agit point de vouloir prouver à tout prix, ici, aujourd'hui, une intertextualité supposée, une pseudo-filiation Proust-Yourcenar alors qu'elle même écrit dans une lettre à Olga Peters du 20 mai 1950, à propos des sources dont on retrouve les traces dans l'œuvre proustienne : " je vois bien que parmi ces influences, on peut, certes, en citer qui ont été plus fortes ou plus visibles que d'autres. [...] Mais il n'en reste pas moins vrai que Proust est comme nous tous le légataire universel d'une culture extrêmement complexe. Vous dirais-je même que le fait de pouvoir isoler et suivre chez un écrivain une influence prédominante, surtout celle d'une philosophie ou d'une psychologie en vogue me paraît immédiatement réduire la valeur de celui-ci et le mettre au rang du disciple, du propagandiste ou du vulgarisateur ?"^[2]

[1] Marguerite YOURCENAR, *OR*, Éd. 1988, p. 530.

[2] Citée par Josyane SAVIGNEAU, *Marguerite Yourcenar : L'invention d'une vie*, Paris, Gallimard, 1990, p. 198.

Je n'essaierai donc point d'isoler ni de suivre chez Yourcenar une influence prédominante de Proust mais simplement de déterminer en quel sens il lui a servi "d'aimable poteau indicateur", de "ramier fraternel", pour reprendre les termes qu'il utilise à propos de la lecture d'un écrivain par un autre. Je cite le cahier IV, folio 67r° : "Les écrivains que nous admirons le plus ne peuvent pas nous servir de guides, puisque nous possédons en nous, comme l'aiguille aimantée ou le pigeon voyageur, le sens de notre orientation. Mais tandis que guidés par cet instinct supérieur nous volons de l'avant et suivons notre voie, par moments, quand nous jetons les yeux de droite et de gauche sur l'œuvre nouvelle de Francis Jammes ou de Maeterlinck, sur une page que nous ne connaissons pas de Joubert ou d'Emerson, les réminiscences anticipées que nous y trouvons de la même idée, de la même sensation, du même effort d'art que nous exprimons en ce moment nous font plaisir comme d'aimables poteaux indicateurs, qui nous montrent que nous ne nous sommes pas trompés, ou tandis que nous nous reposons un instant dans un bois, nous nous sentons confirmés dans notre route par le passage tout près de nous à tire d'aile de ramiers fraternels qui ne nous ont pas vus. Superflus si l'on veut. Pas tout à fait inutiles cependant. Ils nous montrent ce qui paru précieux et vrai à ce moi tout de même un peu subjectif qu'est notre moi oeuvrant, l'est aussi, d'une valeur plus universelle, pour les moi analogues, pour ce moi plus objectif, ce tout le monde cultivé que nous sommes quand nous lisons, l'est non seulement pour notre monade particulière mais aussi pour notre monade universelle"^[3].

Voyons tout d'abord dans quelles éditions et dans quelles conditions Marguerite Yourcenar aborda les *Pastiches* de Proust, *À la recherche du temps perdu*, *Jean Santeuil*, *Contre Sainte-Beuve* et certains fragments de sa *Correspondance*.

A l'intérieur de son édition personnelle de *Pastiches et Mélanges*, qui se trouve dans sa chambre à Petite Plaisance, Marguerite Yourcenar note d'un crayon noir et rageur " Cette édition de 1927 est bourrée de coquilles, comme d'ailleurs les premières éditions d'*À la recherche du temps perdu*. On n'a même guère l'impression que le présent volume ait été relu par un correcteur d'épreuves."

[3] Marcel PROUST : "Notes sur la littérature et la critique", in *Contre Sainte-Beuve*, précédé de *Pastiches et mélanges* et suivi de *Essais et articles*, éd. Pierre CLARAC et Yves SANDRE, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1971, p. 311.